

Marc Strauss

Passe et politique

Une des façons de poser le problème actuel est de l'aborder par la question de la garantie : mettons-nous cette garantie du côté de l'Autre, voire d'un Autre, ou du côté de l'expérience ? C'est une voie possible pour pouvoir sortir de la fausse opposition clinique / politique et penser une institution qui tienne compte de leur unicité.

L'expérience analytique est irréfutable. C'est ainsi que Lacan la qualifie à l'occasion, pour préciser d'ailleurs qu'en cela elle n'est pas une science. Ce n'est pas une science mais une expérience, toute entière homogène à son dispositif, celui inventé par Freud, le dispositif dit de l'association libre. Lacan développe ce point dans sa conférence " De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité ", dans Scilicet n°1.

Ce qui est irréfutable dans le dispositif, c'est à quoi il conduit le sujet. A deux choses :

1/ Il conduit le sujet à parler de son enfance et de ses parents. Quand ce n'est pas le cas, car il arrive que cela ne se produise pas, c'est une indication diagnostique majeure.

2/ Il conduit le sujet à transférer, c'est-à-dire à inclure la personne de son analyste dans son roman infantile, à en faire un ou plusieurs des personnages pour en continuer le scénario.

La question, la question difficile, est bien sûr de dire à quoi ça mène, quelles sont les conséquences de cette expérience irréfutable. Tout le monde est d'accord pour considérer que ça amène au bout d'un certain temps un changement, la question restant posée de savoir s'il y a à ce temps un terme. Quoi qu'il en soit, un sujet peut avancer qu'un changement s'est opéré en lui et il peut vouloir préciser ce qui s'est passé durant son expérience de l'analyse.

Le vrai problème, c'est que ce n'est jamais convaincant. Qu'est-ce qui assure que c'est bien l'analyse qui a produit "ça", tel allègement des symptômes, tel remaniement libidinal ? En quoi n'est-ce pas la vie, avec son évolution, ses changements, ses rencontres, surtout quand on sait la durée des analyses ? Ou bien, en quoi le changement n'est-il pas réductible à un phénomène de suggestion ? Bref, comment prouver le lien entre ce qui a changé et l'expérience analytique ?

Lacan a proposé à cette question une réponse : un dispositif aussi. Non plus celui, freudien, de l'association libre, mais celui de la passe. C'est ainsi qu'il lui arrive de présenter sa proposition : un sujet peut vouloir dire comment ça s'est passé pour lui.

Là, c'est plus convaincant : un sujet qui explique les relations, les articulations entre tel rêve, telle interprétation, et telle levée du refoulement, tel remaniement des investissements libidinaux. Enfin, c'est plus convaincant à première vue. Quand on y regarde de plus près, on peut très bien voir dans le témoignage une justification a posteriori des changements, justification qui fait appel à ce qui se présente comme une théorie mais qui peut être en fait un préjugé, une croyance. On peut toujours se donner les airs de comprendre, surtout après-coup. Or, ce qui importe, dans la psychanalyse, qu'elle soit de Freud ou de Lacan, c'est ce que le sujet ne comprend pas, autrement dit, ce que le sujet ne sait pas.

Il y a toujours quelque chose que le sujet ne sait pas. On peut le dire de plusieurs manières ; freudienne : le sujet ne sait pas et ne saura jamais ce qui s'est passé dans la chambre des parents ; ou lacanienne : le sujet ne saura jamais la réponse dernière à l'énigme du désir de l'Autre.

Ce que le sujet peut arriver à savoir, c'est les réponses qu'il a trouvées, qu'il s'est données à ce qu'il ne savait pas. Ce que le sujet peut savoir par l'analyse, c'est que les assurances qu'il trouvait dans ces réponses sont fausses, tout comme les assurances de l'Autre, car les siennes sont celles de l'Autre.

C'est ainsi que le sujet peut apprendre ce qui lui manque : un savoir qui toujours lui manquera. Lacan appelle cela destitution subjective.

Prenons un exemple pour illustrer notre propos. Il s'agit d'un sujet qui a entrepris une analyse parce qu'il a été pris de panique au moment de passer à l'acte, de faire l'amour à une prostituée. Il a été pris de panique parce qu'il a eu l'impression que le rideau qui séparait la chambre du cabinet de toilette bougeait. Il est donc allé s'allonger sur un divan. Voici pour les coordonnées d'entrée.

Pendant sa longue analyse, bien des choses ont changé pour lui, ainsi qu'il le rapporte dans son témoignage de passe. Des rêves lui ont appris quel objet il se faisait pour l'Autre, l'Autre maternel, l'Autre du désir œdipien. Il a en effet rêvé à plusieurs reprises qu'à l'occasion d'une rencontre impromptue avec son analyste, ce dernier lui donnait quelque chose, quelque chose de précieux. Mais cet objet précieux, chaque fois que notre sujet le prend en mains, se révèle couvert de merde. Par l'interprétation, il y découvre donc son identification anale ainsi que la signification phallique que prend cette dernière. La dimension de ravalement de l'Autre du transfert ne semble pas aperçue. Au contraire, le patient en profite pour s'assurer du savoir sur son être ainsi obtenu et se satisfaire de ce qui d'après lui l'accompagne : la pacification de la relation au père, la réconciliation avec lui. C'est donc fort de son assurance et de la normalisation de sa vie affective et professionnelle qu'il témoigne de son parcours aux passeurs.

Un détail pourtant : pendant son témoignage même, il fait un cauchemar. Il a un abcès testiculaire ; cet abcès éclate et libère un flot dégoûtant de mélange de sang, d'os, de pus, etc. Ce cauchemar, on le constate, est strictement homologué à l'incident qui a amené le sujet en analyse, l'incident du rideau : il croit qu'il y est mais quelque chose d'imprévu et d'inquiétant provoque une perturbation massive. Ce cauchemar a néanmoins été complètement négligé par le sujet dans son témoignage. Il nous montre ainsi que d'un certain point de vue, il n'y a pour lui strictement rien de changé. Ou pire... il peut, grâce au savoir acquis dans son analyse et qu'il a plaqué sur le trop mouvant rideau, entretenir l'espoir que ce rideau est définitivement figé, immobilisé. Ça ne marche pas, bien sûr, comme le démontre le cauchemar, mais il peut y croire un temps et s'employer à consolider sa croyance, essentielle à le protéger de ce qui le menace comme au premier jour.

Qu'aurait-il pu apprendre, s'il avait pris en compte ce qui pourtant se manifestait ?

- Qu'en tant que sujet, il n'est pas du côté de la chambre, de la rencontre sexuelle, avec son identification phallique qui suppose la mise en jeu de la fonction paternelle, toujours menacée dans son assurance par la pulsion, la jouissance, le réel.

- Qu'il n'est pas non plus du côté des toilettes, du réel, qui ne peut que se manifester mais non se représenter.
- Qu'il est en fait le rideau, la coupure qui à la fois sépare et réunit les deux. Il est la coupure et le battement entre les deux espaces hétérogènes l'un à l'autre, l'un à l'autre incommensurables. Il est leur division même.

Ce savoir, s'il y avait eu accès, aurait eu d'autres conséquences que celles qu'il nous amène. Il aurait en effet eu accès au savoir d'un impossible, destiné à rester impossible et dont il est le sujet. Prendre acte du savoir impossible l'aurait dispensé d'avoir à soutenir, à défendre, à protéger un savoir lui-même protecteur et par là fallacieux puisqu'il fait l'impasse sur l'impossible. Ce savoir de l'impossible l'aurait dispensé d'avoir à s'appliquer à faire taire tout ce qui peut lui rappeler que le rideau bouge encore, et que ce mouvement est même le peu de vie qui lui reste. Tout cela ne lui aurait pas pour autant donné une conception du monde. Mais cela lui aurait permis de s'interroger sur le "comment ça s'est fait". C'est ce qu'il ne peut faire au point où il en est resté, puisqu'il doit se soucier de ce en quoi son savoir est conforme à son vœu, son vœu d'éviter la rencontre avec le réel, conforme donc avec un savoir déjà constitué et qui le protège. Cela lui aurait permis enfin de pratiquer autrement avec ceux qui se confient à lui, et d'avoir une autre position dans l'institution.

La conformité nous ramène à Lacan, quand il nous dit que son enseignement est le seul à interroger la psychanalyse, les autres ne se souciant que d'être conformes. On voit que l'opposition entre interroger et être conforme suppose une position subjective très différente. C'est cette différence de position que la passe doit interroger, et sanctionner, car le témoignage, quel qu'il soit, rend compte du côté de l'alternative où le sujet a choisi de se situer.